

OUAOUARON SUR BAOBAB

(Entre éventuels textes à chansons et poèmes)



ANDRE LARIVIERE

André Larivière

Ouaouaron sur baobab

Entre éventuels textes à chansons et poèmes

© André Larivière, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4241-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

*

Très infiniment fasciné
par la vie sous tous ses aspects,
Larivière chante, frissonne, écume, cavale

Avec son goût du carnaval permanent
nous entraîne en farandole
entre chanson traditionnelle, ritournelle intemporelle
rythmes, pas de deux et assonances
poésie libre ailée, goutte à goutte suspendu

Et qu'importe si la voix qui chante n'est encore que soupir
qu'importe si sur le papier
la mélodie se fait miroir vibrant du silence

Quand la beauté des lieux le fait frémir
sa plume cliquetant de profondeurs moirées
mêle amoureux, Diogène, décadents à ciel ouvert
musiciens, philosophes, flâneurs et pourfendeurs, militants
lumières, cruautés, croustillances célestes ou bel et bien terrestres

Car amoureux amoureux amoureux
est André Larivière
Amoureux du vent du soleil et de l'eau
Amoureux des arbres et de tous les végétaux
Amoureux du vide et de la profusion
Amoureux du *cœur des femmes* de leur corps de leurs cris
Amoureux de la vérité jusqu'à la crudité

Jusqu'à ce geste magnifique du chevalier vers l'univers :

*La joie d'avoir beaucoup osé
si bien qu'aujourd'hui épuisé
je m'en remets à l'ouragan
je peux bien mourir à présent*

Son frère Claude en a tiré photos
en orfèvre de la respiration

Images cueillies du monde entier
comme il se doit pour des œuvres qui sans restriction le chantent
des photos contre-point et univers en soi

Aussi taiseuses qu'éloquentes
aussi vibrantes qu'aériennes
aussi profondes que lumineuses
traversées par le vent d'un regard qu'elles multiplient

Et pourtant tout cela n'est que souffle
juste un modeste ouaouaron
un *ouaouaron* sur *baobab*.

Marie Volta
Novembre 2023

À propos de ces (éventuels) textes à chansons et poèmes

*

Plusieurs de ces poèmes furent conçus, plus ou moins, pour être mis en musique (ce pourquoi on y trouve souvent cette forme répétitive qui permet le refrain).

Certains de ces poèmes ont trouvé leur mélodie avec guitare et voix ; et plusieurs autres, non.

D'autres encore ont connu une mélodie... qu'ils ont ensuite perdue.

Textes sans mélodies et non chantés seraient comme « Voiliers sans voile » en attente au port, selon Gilles Vigneault...

Œuvres inachevées ou quand même recevables de la sorte ?

À vous de juger.

Et si jamais certains de ces textes vous inspiraient quelques musicales harmonies,

malgré leurs légères bizarreries, leurs pieds irréguliers et leurs rimes incertaines,

vous êtes les bienvenu(e)s pour faire prendre le large à ces navires de mots.

André Larivière

Cerisier amer

*

D'abord j'ai vu que la vie... non, j'ai goûté !
... que c'est un sein bien rond d'où gicle le lait

D'abord j'ai cru que la vie c'est un grand cirque
plein de clowns qui font des bêtises en riant

Qui font des bêtises en pleurant tout autant
et sans que cela ne cesse d'être drôle

Puis j'ai vu que c'est aussi un match de boxe
où les coups bas font plus mal que les coups durs

Mais la vie c'est quand même un jardin de roses
que je me suis dit en cueillant une fleur

et je ne craignais même pas les épines
N'étais-je pas fort, beau, jeune et enthousiaste ?

J'avais le goût du carnaval permanent
j'étais amoureux j'avais toutes mes dents

Puis, comme disait l'autre, je me suis cru mèche
et je me sais plus que ce suif que je brûle

Papillon de nuit qui vient baiser la flamme
dis-moi, toi, de quoi est faite cette vie ?

Oui ! C'est une lumière devant le vent
comme un feu elle a flamme, fumée et cendre

Vieillir finalement ne fait pas si mal
et je n'ai pas encore de rides sur l'âme

Même mes rêves déploient toujours leurs ailes
Mais le pire pour moi, il faut que je vous dise

Ici est le lieu où l'on perd ses amis
Ici est le lieu où l'on perd ses amis

Et si la vie était une fête en larmes ?
Si c'était un beau grand cerisier amer...

Plein de clowns qui font des bêtises en riant
qui font des bêtises en pleurant tout autant

Qui font des bêtises en pleurant tout autant
et sans que cela ne cesse d'être drôle



D'Amérique

*

Ne rêvez pas d'Amérique
On ne sait pas assez y vivre
Le vaste espace
S'en trouve tout meurtri
Et les bisons endormis

Ne rêvez pas d'Amérique
Ce sont les Indes qu'on y cherchait
Tant pis ! Faute de mieux
Prenons quand même possession
Pour notre roi
Nous y ferons bien quelque gain

Ne rêvez pas d'Amérique
Les aborigènes y furent évangélisés
Jusqu'au génocide
Trop rétifs pour le service
On chargea l'eau-de-vie de les tuer
Pour finir on n'eut qu'à les éduquer

Ne rêvez pas d'Amérique
Le Nouveau Monde
exigeait un bras docile et peu coûteux
Pour tous ces grands travaux qui pressaient
On importa l'ébène
et le mit à profit

Ne rêvez pas d'Amérique